

Chers amis,

Les douze classes de six différentes écoles Waldorf (Wendelstein, au Sud de Nuremberg, Halle sur la Salle, Erfstadt, près de Cologne, Wallhausen dans la région de la Saar/Hunsrück, Hildesheim, au Nord de Göttingen et Ismaning près de Munich) ont représenté en six soirées et six matinées le *Faust I* et les cinq actes du *Faust II*. Une œuvre d'art sociale, déjà du fait qu'aucune d'entre elles n'aurait pu monter à elle seule cette œuvre monumentale, mais toutes ensemble elles sont venues à bout d'un ensemble admirable. En tant que spectateur, on avait l'impression que la répartition sur les six ensembles a été assemblée par une main heureuse, parce que chaque classe sembla s'adapter au mieux justement à sa tâche aussi bien qu'à ses singularités et à ses forces. La cuisine de sorcière était à couper le souffle avec l'humour bouillonnant des macaques. Le palais impérial avait exactement la pesanteur qui lui était conforme. *Homunculus* et la fête sur la mer prit naissance avec moins de coulisses et beaucoup de régie — avec le maximum d'imagination, dans la restitution événementielle. L'acte d'Hellène fut enchanté par le chœur magistral autant dans son élocution que dans le drame. Le sombre 4^{ème} acte fut égayé par des ajouts de goût et de style assurés (l'empereur avait par exemple une impératrice à ses côtés, ce qui n'existe pas chez Goethe !). Tout à fait saillant fut au commencement du monologue en haute montagne le recours à Marguerite (le nuage Aurore est Marguerite) de sorte que l'amour de Marguerite réapparut personnifiée en tant que « le meilleur de mon intériorité » (Faust). Le couronnement final fut ensuite le 5^{ème} acte, où, lors de l'ascension de Faust dans un calme solennel, rappelant la Divine Comédie de Dante, retentit le haut chant de l'amour créateur. En rétrospective sur l'ensemble il y eut naturellement aussi quelques détails moins convaincants, mais ceux-ci aussi suivirent fidèlement le « prélude au théâtre » : « Vous savez que sur nos scènes allemandes chacun essaye ce qu'il a envie... »

Dans l'ensemble on ressentit nettement la manière dont cette poésie est de mieux en mieux comprise et représentée de plus en plus parfaitement, précisément aussi ses arrières-plan spirituels. On peut déjà pressentir comment un jour, par exemple, dans la cuisine de sorcière ne pourront pas seulement prendre forme les macaques, mais au contraire aussi l'apparition du corps éthérique personnel de Faust, qu'il voit apparaître sous la forme d'une ravissante femme, en tant que chef d'œuvre magique. Le sentiment de représenter le drame d'un poète contemplant et voyant les arrières-plans du monde, fera naître de plus en plus d'enthousiasme. Cette œuvre fut composée pour notre époque, elle a un fondement apocalyptique et prophétique. Tout à fait en parenthèse et avec beaucoup d'énergie de sacrifice, le comité d'organisation de l'école Waldorf d'Ismaning veilla à une organisation hautement professionnelle et un déroulement parfait avec de jolis programmes, documentations de poche, nourriture, parking gardé et vestiaire, tout cela réalisé par les élèves avec beaucoup d'implication et de cœur. Le festival était complet depuis des mois, la presse rédigea beaucoup d'articles positifs. Et donc nous sommes en droit — pour le moins pour ces jours passés du 22 au 28 février 2014 — d'être très fiers de nos écoles Waldorf.

De tout cœur vôtre.

Friedwart Husemann.